

Avertissement

Contrairement à ce que pourrait laisser croire le titre, ce livre sera probablement difficile d'accès à un adolescent, d'abord parce que le personnage principal n'est pas de « son temps » et surtout car ce que j'en dis est sans doute trop ardu pour lui plaire.

Il n'y trouvera rien de gai ni de fantastique. Rien de ce qui peut, semble-t-il, attirer un jeune vers la lecture.

La phrase constituant le titre est pourtant à l'origine du livre.

Pour répondre à la question telle qu'elle m'a été posée, j'ai donc inclus des passages en « langage SMS », nourrissant un espoir : celui d'attirer l'attention de ceux qui utilisent ce type de communication, et qui ainsi connaîtront un peu Jeanne d'Arc !

Fol espoir probablement !

Le personnage n'est plus dans les mentalités actuelles et pourtant toute son aventure s'est déroulée en pleine jeunesse.

Pour moi, raconter Jeanne, c'est faire l'éloge de la jeunesse.

Peut-être qu'en essayant de lire les lignes qui suivent, certains seront amenés par curiosité à poser des questions sur l'héroïne. C'est là mon seul souhait.

Introduction

« Jésus ! » Il avait été prononcé plus de six fois déjà, mais ce dernier « Jésus ! », ce dernier cri d'amour, elle le cria si fort, que la foule, qui par curiosité s'était amassée autour du bûcher, l'entendit !

Au cours de sa déposition, un témoin du supplice, Jean Riquier, curé d'Heudicourt, affirme que le bourreau, Geoffroy Thérage, sur ordre d'un Anglais, poussa alors le feu en arrière pour prouver à l'assistance que la condamnée n'avait pu s'évader.

C'était le 30 mai 1431, sur la place du Vieux Marché à Rouen.

On dit qu'un Anglais, qui pourtant avait juré de porter lui-même un fagot au bûcher, arrêta subitement son geste lorsqu'il entendit ce « Jésus ! » et qu'il vit une colombe s'élever dans le ciel, vers la terre de France¹, au moment où la suppliciée rendit l'âme. Le bourreau confessa quelques instants après qu'il serait damné.

Le secrétaire du roi d'Angleterre, donc un ennemi, aurait dit : « Nous sommes tous perdus car c'est une bonne et sainte personne qui a été brûlée. »

L'épopée de Jeanne était terminée.

Son épopée, mais son histoire ?

J'ai demandé à l'un de mes petits-enfants de me dire comment notre héroïne était présentée dans les livres scolaires et je reçus rapidement cette réponse par mail : « Papi, c ki Jane Darc ? ».

¹ Rouen était alors en territoire anglais.

Je suis bien sûr opposé à ce type d'écriture. Je veux bien l'admettre lorsqu'il s'agit d'un véritable message envoyé sur téléphone portable, car il permet d'écourter la conversation et donc de faire des économies. Mais ce n'est plus indispensable lorsque le message est transmis par courriel ou sur papier.

Il va falloir me résoudre pourtant à ce genre de transmission de message, du moins en partie.

La question posée pouvait laisser penser que les livres d'Histoire ne parlaient pas de Jeanne aux écoliers français, qu'ils leur en parlaient mal, ou encore que l'attention de mon petit-fils était plus branchée Game Boy, foot ou Playstation, lorsque le professeur faisait allusion à Jeanne.

Je souhaiterais que cette dernière hypothèse soit la bonne, car ma déception serait grande si l'une des deux autres et surtout la première, s'avérait juste. Je crois pourtant savoir que deux femmes sont officiellement au programme depuis un texte paru dans un BOEN de mars 1985 : Marie Curie et Jeanne d'Arc.

Si nous aimons notre pays, il me semble en effet que nous devrions toujours avoir en mémoire Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Jean Moulin et les Résistants, car ils ont laissé leur vie pour la même raison : chasser l'envahisseur.

L'anniversaire du couronnement de Clovis fut beaucoup critiqué, la victoire de Napoléon à Austerlitz n'a pas été fêtée, alors qu'un porte-avions français a été envoyé sur le site de la commémoration de la défaite de Trafalgar ! Je viens même d'apprendre que des Allemands commémoraient les deux cents ans de la cuisante défaite de Iéna par les troupes prussiennes ! Et qui jouait le rôle de Napoléon ? Un Américain ! Mais je fus rassuré en apprenant qu'il y avait aussi des Français parmi les figurants. Ouf !

Et Jeanne d'Arc, doit-on l'oublier ?

C'est vrai, tous les grands personnages ayant parcouru l'histoire de notre pays ne sont pas exempts de critiques ou

de mauvaises actions, mais on leur doit la France, qu'on le veuille ou non !

Et l'épopée johannique, dans laquelle en plus je ne vois aucune mauvaise action, ne fait pas exception. Il est absolument nécessaire de la connaître.

Pour justifier la modification de la loi faisant état de « l'effet positif de la présence française... », Jacques Chirac affirmait, fin 2005, qu'il n'y avait pas d'Histoire officielle et que celle-ci dépendait uniquement des historiens.

J'ai eu connaissance de l'épopée de Jeanne à l'école, donc selon une version officielle.

Mais justement, est-ce sûr ? Est-ce que ce qui nous est affirmé, officiellement, est vrai et vérifié ?

Comme mon petit-fils, je n'ai jamais été vraiment intéressé par l'Histoire au cours de ma scolarité.

Ce n'est qu'avec l'âge que j'ai compris l'importance de cette science. Lire un récit, un roman ou une étude historique est devenu passionnant.

M'intéressant alors à Jeanne j'appris que son existence, ou plutôt son épopée, ne paraissait pas aussi évidente, puisque de nombreux auteurs contestaient l'histoire « officielle » de l'héroïne et s'opposaient aux historiens dits classiques, amoureux et passionnés de Jeanne.

A la question de mon petit-fils, j'ai voulu répondre en reproduisant l'histoire de Jeanne, narrée par ces différents historiens ou auteurs, en faisant état de leurs doutes et de leurs affirmations.

Les documents contemporains étant rares, la vie de Jeanne n'est connue que grâce à quelques lettres, quelques « journaux » pas toujours dignes de foi ou impartiaux, mais surtout par ses deux procès, celui dit de condamnation, dont le document est « un des plus célèbres de notre

histoire » selon Pierre Champion¹, et celui de la réhabilitation².

N'étant pas historien – même pas du dimanche –, je n'aurai pas la prétention d'apporter quelque chose de nouveau à ces querelles de connaisseurs. Mais je ferai état, lorsque nécessaire, de mon trouble ou de mes doutes.

Mes petits-enfants sont trop jeunes pour comprendre cette histoire telle que je vais l'écrire ou pour s'y intéresser vraiment, mais cela leur permettra d'avoir plus tard une idée de l'importance de Jeanne dans la mémoire des Français. En espérant bien sûr qu'ils aient envie de me lire.

Plus tard, car par les temps qui courent, Jeanne ne peut rivaliser avec les amours d'Angelina Joly et de Brad Pitt (sûrement terminées alors que j'écris ces lignes), avec le futur gagnant de la Star Academy, le rappeur Eminem, Zizou et autres « people » !

Mais je les comprends. Moi aussi à leur âge j'ai eu mon Angelina Joly, elle s'appelait Sylvana Mangano ; mon Eminem, c'était Elvis Presley. Et notre Zizou ne jouait pas au foot mais escaladait le Tourmalet : c'était Louison Bobet.

Pourtant je savais qui était Jeanne d'Arc ! Ou plutôt je croyais le savoir : je n'avais pas connaissance de la polémique autour de sa vie.

Leur parler d'une pucelle de vingt ans ! Alors que le sexe est omniprésent sur les chaînes de télévisions (clips et films), dans les journaux et magazines. Ça ne peut qu'étonner et faire rire !

C'est une histoire du passé, qui plus est, racontée par un « has been » !

Il me faudra de la patience pour voir un jour ce livre entre les mains d'un de mes petits-enfants.

¹ Médiéviste né en 1880, découvreur du troisième manuscrit authentique du procès de Jeanne, celui de la réhabilitation

² Dit aussi procès en nullité de la condamnation.

Je vais toutefois essayer.

Je vais même, au début de chaque chapitre, pour attirer leur attention, m'exprimer en langage SMS ! On peut toujours rêver...

Ils pourront ainsi faire connaissance avec Jeanne et s'aventurer peut-être, avec plus d'intérêt dans les explications qui suivront, même si celles-ci leur paraîtront plus ardues.

L'épopée de Jeanne s'est donc terminée le 30 mai 1431, mais son histoire ne faisait que commencer !

Contexte géopolitique

Il est nécessaire tout d'abord de décrire succinctement la situation de la France à cette époque, avant d'évoquer la vie de Jeanne.

En 1392, le roi Charles VI devient fou. Son frère, Louis d'Orléans, et son oncle, Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, se disputent le pouvoir : c'est la Maudite Guerre mettant en présence Armagnacs¹ et Bourguignons.

En 1407, le bourguignon Jean sans Peur, fils de Philippe, assassine Louis d'Orléans son cousin, appartenant au clan des Armagnacs. Profitant de ces rivalités, Henri V d'Angleterre, prétendant au trône de France, débarque en France et inflige une terrible défaite aux Armagnacs (mais aussi aux Bourguignons) à Azincourt en 1415 et s'empare de la Normandie, alors que les Bourguignons réussissent à envahir Paris.

La Cour et le Dauphin Charles, futur Charles VII, se réfugient à Bourges. Charles se déclare Régent. Sa mère, Isabeau de Bavière, d'abord amie des Armagnacs, est maintenant favorable aux Bourguignons.

C'est dans ce contexte, et alors qu'il tentait de se rapprocher du Dauphin, que Jean sans Peur est à son tour assassiné à Montereau, lors d'une entrevue avec celui-ci. Ce meurtre scellera l'alliance des Bourguignons, commandés par Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur, et des Anglais. Philippe, aidé d'Isabeau de Bavière, impose au roi Charles VI le traité de Troyes en 1420, par lequel le

¹ Faction dirigée par Bernard VII, Comte d'Armagnac, favorable au Dauphin.

Dauphin Charles est déshérité au profit d'Henri V d'Angleterre.

La France est alors divisée en trois parties : Bourges capitale provisoire abritant Charles VI et le Dauphin avec des territoires situés au Sud ; puis la Champagne, la Bourgogne et la Flandre sous l'influence de Philippe le Bon ; et enfin le bassin parisien et la Normandie sous la coupe des Anglais. Certains lieux étaient restés cependant fidèles au Dauphin bien que situés en territoire ennemi. C'est le cas du Mont-Saint-Michel et de Vaucouleurs.

Jeanne d'Arc avait alors huit ans ou à peu près.

Jeanne serait née à Domrémy, village de l'est de la France, le 6 janvier 1412, dans une famille de paysans aisés, les Darc.

Au cours de son enfance, elle aurait entre autre gardé les troupeaux de ses parents, jusqu'au jour de 1424 où elle entendit des voix lui enjoignant de chasser les Anglais de France et de faire couronner le dauphin Charles.

Elle se rendra à Vaucouleurs pour demander de l'aide au capitaine Baudricourt¹ qui, sceptique, la renvoie. Au cours de la même année, pour fuir les attaques bourguignonnes, les habitants de Domrémy se réfugient quelques jours à Neufchâteau, où Jeanne et sa famille logeront chez La Rousse.

L'année suivante, en 1429, Jeanne retourne voir Baudricourt, puis va à Nancy chez le Duc Charles de Lorraine. Baudricourt consent cette fois à fournir compagnons et chevaux à Jeanne pour lui permettre d'aller vers le Dauphin.

Elle quitte Vaucouleurs pour Chinon le 12 avril. Elle y rencontre le Dauphin qui, après avoir vérifié qu'elle lui était vraiment favorable, l'autorise à partir pour Orléans, assiégée par les Anglais. La ville est libérée et la victoire

¹ Capitaine de Vaucouleurs depuis 1415. Conseiller et chambellan de René d'Anjou.